Souad BEN HAMED

16 mars 2019 30 ans du GIREP

Le roman des origines du Groupe RE en psychanalyse

Du baquet de Robert Desoille au baquet de Nicole Fabre

Je vais vous raconter une histoire, l'histoire d'un groupe, un groupe qui fut appelé d'abord Cercle d'études Françaises pour la Formation et la Recherche Active en Psychologie ; puis Cercles d'Études Françaises pour la Formation et la Recherche, Approche Psychanalytique du groupe, du psychodrame, de l'institution laissant entendre ainsi discrètement l'abandon de la psychosociologie au profit de la psychanalyse. Discrètement, puisque les changements de nomination n'ont pas touché aux initiales. Dans les deux cas, cela donne : CEFFRAP.

Revenons aux origines de ce groupe. C'était en 1956, Didier Anzieu était maître-assistant à la Sorbonne. Invité à conduire pour la première fois un petit groupe de psychosociologie, discipline qui s'était beaucoup développée aux USA pendant la période de la guerre 39-45 et à laquelle les français dans l'après-guerre ont commencé à s'intéresser. Cette expérience fortement satisfaisante et novatrice l'intéresse, il décide de réunir quelques collègues pour organiser une pratique de la psychosociologie et en 1962, le groupe prend une forme officielle. Des sessions de sensibilisation et de formation aux phénomènes psychiques de groupe sont ouvertes (le leadership, la résistance au changement, le bouc émissaire…).

Ensuite D. Anzieu et Jean-Bertrand Pontalis ont souhaité étendre aux petits groupes l'éclairage de la psychanalyse. Et avec la perception qui se développe de plus en plus **du petit groupe comme objet d'investissement libidinal**, les techniques de la psychosociologie furent abandonnées.

« Au demeurant, écrit André Missenard (Missenard), nous avions à affronter le risque de transgression et les fantasmes d'être rejetés de nos sociétés de psychanalyse, à partir de ce que nous faisions et qui était perçu comme exportation / application de la psychanalyse ».

Aujourd'hui, le CEFFRAP n'existe plus.

René Kaës, membre éminent du CEFFRAP a fait de la mise en œuvre du travail sur l'originaire la ligne directrice de sa réflexion. Il appelle travail de l'originaire « une élaboration qui traverse les rapports d'union-rejet à l'objet perdu jusqu'aux remaniements des mythes fondateurs de l'institution. » « Le travail de l'originaire, ajoute-t-il, est aussi un travail sur les représentations de l'origine ».

C'est pour vous rejoindre dans ce travail de l'originaire que j'interviens aujourd'hui dans le sens qui suit

Peut-être parce que j'ai 'vu s'éloigner' une amie psychanalyste, qui s'était engagée avec moi dans la création d'une association franco-tunisienne, « traversées psychanalytiques » et qui s'est désengagée suite à une réunion lors de laquelle, j'ai annoncé mon désir d'intégrer dans les différentes orientations de l'association le RE. Dans sa lettre de démission, elle se dit choquée de me voir ouvrir à ce point le champ de l'offre et avoir vu son besoin de travailler dans la rigueur mis à rude épreuve »

Peut-être à, cause du rougissement d'une autre collègue psychanalyste au moment où je venais avec joie l'inviter, alors qu'elle était entourée d'autres psychanalystes de nos connaissances communes, à échanger autour de Robert Desoille. Je venais de découvrir le nom de cette collègue parmi ceux qui avaient une responsabilité scientifique dans la revue Action et Pensée dans laquelle Robert Desoille, encouragé par Charles Baudouin, a publié plusieurs articles.

Peut-être donc pour tout cela, ai-je été très vite particulièrement curieuse de connaître l'histoire du groupe que je venais de rejoindre.

Je me mets à la recherche des livres de Desoille à un point tel que j'ai été repérée par Google et les recherches répétitives ont fait augmenter les prix de ses livres et du RE en général (qu'il soit dirigé, libre ou en psychanalyse) mais j'ai assumé. Je me suis donc procuré tous les livres de Desoille, un article sur les expériences de télépathie provoquée paru en 1932 dans la Revue Métapsychique et j'ai constitué ensuite la liste des articles de Desoille, parus dans la Revue Action et Pensée : 5 articles en 1931 ; 2 en 1938, 2 en 1939 ; 1 en 1947 et 1 en 1953).

Je continue ma recherche. Je trouve plusieurs articles qui relatent l'histoire du GIREP. Certains reprennent ses débuts, d'autres s'y attardent plus en y intégrant analyse et commentaire mais ma soif est toujours là et je sens que j'ai envie de savoir plus, de comprendre le lien entre les différentes étapes qui ont jalonné l'histoire du RE dirigé au RE en psychanalyse, mais aussi de savoir qui était ce RD qui m'intrigue tant. Mais pas seulement. Desoille cite un certain Caslant. J'ai envie de savoir ce qu'a donc raconté cet Eugène Caslant à Robert Desoille pour

qu'il soit à ce point conquis par lui. Je continue mon chemin, même si l'idée seule de plonger dans l'étude de son livre « méthode de développement des facultés supra-terrestres » me donne des frissons. Nicole Fabre dit qu'il est un peu gourou et Robert Desoille l'évoque en empruntant des termes élogieux tout en dénonçant son adhésion à la superstition, à l'occultisme et aux interprétations spirites desquels il tenait absolument à se désolidariser.

Je me suis dit que le dispositif de Caslan a certainement laissé un dépôt qui est « à la fois un vestige et une trace de l'ancien cadre théorico-pratique » (comme l'écrit RR au sujet de l'hypnose) dans le dispositif de Desoille et j'ai eu envie de revisiter l'histoire des « archéologiques » (terme de RR) qui sous-tendent la pratique du RED mais restent potentiellement présentes dans le cadre psychanalytique du RE. Le RE en psychanalyse nécessitera même les deux archéologiques qui sous-tendent les pratiques hypnotiques et les archéologiques qui sous-tendent les pratiques du RED.

« L'histoire du Rêve-éveillé dirigé, écrit Desoille, pourrait s'intituler : « De la superstition à la connaissance rationnelle » ou, avec plus de précision : « De l'occultisme à l'interprétation physiologique de l'activité psychique 'activité nerveuse supérieure' »

Mais, aussi bien le second que le premier, sont nos aïeux en matière de RE, pas les seuls aïeux certes puisque le RE en psychanalyse a aussi des aïeux du côté de la psychanalyse sans oublier Bachelard.

Mais tout en décidant de parcourir le chemin de l'exploration et de l'éventuelle découverte, une hypothèse est déjà-là. Son apparition au fond de moi, n'est certainement pas sans lien avec les événements relatés ci-dessus. Une certaine honte des origines ésotériques du RE doublée par une peur d'être chassé par la mère archaïque ou d'être punie par l'imago terrible : la psychanalyse flâne quelque part. Une honte dont je me sens porteuse mais qui en même temps sent le goût du vieux. Je la sens à la fois mienne et « empruntée » parce que transmise sur au moins trois générations.

Laissez-moi maintenant m'imaginer, nous imaginer, en groupe animé par René Kaës nous invitant à la mise en récit de notre roman institutionnel.

L'histoire datée est claire : En 1968, le G.I.R.E.D.D est fondé, à titre posthume par les amis et collaborateurs de Desoille, décédé en 1968; En 1982, ce sera le GIRED (annonçant l'abandon de la directivité de la méthode) et en 1987, le GIREP (indiquant la dimension psychanalytique de la méthode). Il nous faudra mentionner aussi les groupes du Mercredi réunis autour de Robert Desoille, auxquels a participé Nicole Fabre.

Mais au-delà de ces éléments historiques marquant et délimitant les dates de changements d'orientation et d'appellation, comment ne pas imaginer les difficultés, les obstacles, les déchirements et les conflits qui les ont accompagnés. Ceci en dehors des éventuels moments dépressifs, des phases persécutives et des fantasmes de rupture, de casse, de réparation et bien d'autres liés au propre fonctionnement groupal et à l'histoire particulière du groupe.

Lors du récit de notre roman institutionnel, groupal, apparaît à un moment donné notre rapport à nos ancêtres et aux fondateurs. Une représentation dominante de notre propre origine se laisse entrevoir. C'est celle-là qui commande en partie, notre sentiment identitaire en tant que GIREDD, GIRED ou GIREP.

Si nous ne pouvons pas nous pencher sur le temps, l'énergie et l'affect dépensés par les protagonistes, nous pouvons nous questionner sur ce qui a agité ces temps du GIREDD au GIREP mais aussi sur l'impact de ces différentes scissions.

« Le terme de scission, écrit Sophie de Mijolla-Mellor, s'il connote un détachement, une rupture n'a de sens dans l'histoire du mouvement (psychanalytique) qu'en fonction du nouveau groupe qui se forme en conséquence. Si la rupture est singulière, la scission est nécessairement plurielle, elle implique que de l'organisme originel soit issu par scissiparité́ un nouvel organisme auquel appartiendra une vie propre désormais indépendante de celle du précèdent. La scission apparaît ainsi comme une modalité́ de l'émergence du nouveau. »

Permettez-moi à présent, de vous proposer de répondre à une autre invitation, celle de René Roussillon et de réfléchir avec moi à nos « logiques et archéologiques sous-jacentes » au RE tel que nous le défendons aujourd'hui et après toutes ces mutations qui nous ont amenés à abandonner nos deux d en cours de route.

Une envie de travailler à une sorte de contextualisation de la pensée et de la pratique de Desoille m'a traversée quitte à rencontrer une menace identitaire, puisqu'il nous faudra revisiter l'étape de l'attirance de ce dernier par la méthode de développement des facultés supranormales, les expériences de télépathie et de transmission de pensée qui n'ont rien de psychanalytique (à première vue ?). Mais la reprise de cette identité n'implique-t-elle pas notre inscription épistémologique et historique ? faute de quoi, la pratique du RE se trouverait comme désarticulée de son cadre et tout semblerait se passer comme si notre théorie aujourd'hui devait emprunter à Desoille un concept ou une conception qu'elle dériverait dans ce qu'elle considère comme son champ propre.

Décidant de revisiter l'histoire et la préhistoire de la psychanalyse, RR fait renaître de leurs cendres des pratiques qui semblent maintenant « dépassées, désuètes, empreintes d'animisme ». (Page 6), parce que pour lui « le type de rapport que la psychanalyse entretient avec sa propre histoire et préhistoire n'est pas sans enjeux symboliques théoriques et institutionnels actuels. » (Page 6)

Mais pour nous -aussi me disais-je, « le type de rapport que le GIREP, entretient avec sa propre histoire et préhistoire n'est pas sans enjeux symboliques, théoriques et institutionnels actuels ».

Double vue, télépathie, sont donc les ancêtres du RE comme l'hypnose dans tous ses états, du magnétisme à la suggestion est l'ancêtre de la psychanalyse.

C'est dans son livre « Du Baquet de Mesmer au 'baquet' de Freud » qui rencontrera d'abord le succès à l'étranger avant d'être apprécié à sa juste valeur en France, que RR fait renaître avec force l'hypnose de ses cendres, lui réattribue ses lettres de noblesse et lui restitue une antériorité sur différentes questions que la psychanalyse pense avoir mises en place pour la première fois.

Mais aujourd'hui, c'est du baquet de Robert Desoille au baquet de Nicole Fable que je voudrais que nous voyagions quelques minutes.

Si tout en nous rangeant du côté de la psychanalyse, nous n'avons pas choisi la discontinuité et la rupture ni opté pour la coupure radicale, c'est grâce à Nicole Fable qui est le « sujet transitionnel » dirais-je entre le RED et le REP. C'est avec elle que nous vivons la confirmation annoncée par RR « la rupture n'est pensable comme différence que sur fond de continuité » p. 7

Le rôle qu'elle a joué et qu'elle joue encore non seulement dans l'entrée du RE en psychanalyse mais surtout dans le travail d'une conceptualisation originale qui rejoint point par point toutes les préoccupations de la psychanalyse contemporaine, est indéniable.

Dans son entreprise de marier RE et psychanalyse, NF m'a semblé être un nouveau Michaël Balint, un Balint, rafraichi, voire approfondi. Balintienne moi-même, je suis convaincue que cette voie ne peut que nous mener vers un approfondissement continu de la conceptualisation et de la pratique du RE en psychanalyse mais aussi une ligne directrice nous guidant vers la continuité.

Balint, quant à lui, c'est en mariant deux disciplines qui entretiennent une relation que A. Missenard qualifie de difficile et inévitable : la médecine et la psychanalyse, qu'il a dirigé ses travaux et sa pratique et qu'il a mis en place sa technique et sa théorie.

Aussi bien l'aménagement de la médecine que celui de la psychanalyse l'ont conduit à élaborer de nouveaux champs cliniques et de nouveaux concepts.

Tout en proposant des aménagements théoriques et cliniques l'invitant fermement à s'éloigner de la 'cure type', il réussit à être considéré comme un novateur plutôt qu'un dissident.

Il a joué un rôle très important de conciliateur entre des théories qui se présentaient comme inconciliables et a défendu deux hommes en conflit sortant ainsi la communauté psychanalytique du « traumatisme » subi et de la paralysie théorique. Et tout en faisant en sorte de ne pas rompre définitivement avec Freud, il se sépare de plusieurs concepts freudiens comme celui du narcissisme primaire en se rangeant du côté de Ferenczi et en élaborant sa propre conception freudo-ferenczienne ou plutôt ferenczo-freudienne.

L'existence de plus en plus fréquente de personnes « suggérant que la racine de leur mal va plus loin et plus profond que le conflit œdipien » va l'amener à reconnaître deux niveaux distincts du travail analytique. Selon que l'analyste rencontre la zone du conflit œdipien ou la zone du défaut fondamental, son écoute n'est pas la même et sa présence est différente, faute de quoi patient et analyste seront dans une situation de « confusion de langue ».

La zone du conflit œdipien : caractérisée par la présence d'au moins deux objets et la force psychique qui s'y opère a la forme d'un conflit.

La zone du défaut fondamental est beaucoup plus complexe :

a) Deux personnes et deux seulement sont en cause mais leur relation n'est pas celle qui règne entre deux adultes ; elle est plus primitive.

b) La force dynamique qui opère à ce niveau n'est pas de l'ordre du conflit mais d'un défaut, de quelque chose qui est déformé ou qui manque dans le psychisme et engendre une défectuosité qui doit être réparée.

c) Il est donc inutile d'utiliser le langage adulte dans cette zone parce que les mots n'y ont pas toujours leur sens conventionnel agréé.

e) la satisfaction –'l'ajustement' avec l'objet provoque un sentiment de bien-être tranquille et paisible, la frustration- le manque d'ajustement' suscite des symptômes extrêmement violents et bruyants »

f) Enfin un dernier point fort intéressant, point qui n'est pas facile à admettre par le psychanalyste, ajoute-t-il. « Le patient semble capable en quelque sorte

de mettre l'analyste mal à l'aise. Il commence à en savoir beaucoup trop sur son analyste. Ce surcroit de connaissances ne provient pas de quelque source d'information extérieure, mais apparemment d'un talent inquiétant qui donne au patient la capacité de 'comprendre' les motivations de son analyste et d''interpréter' son comportement. Ce talent inquiétant peut parfois donner l'impression, ou **éventuellement même être de l'ordre de la télépathie ou de la voyance »**. Dans ces derniers écrits, Michael Balint va développer (avec Enid Balint, son épouse) une technique particulière qu'il appellera : « La technique du flash », « Flash-éclair signifie le moment où un éclair éclaire la relation médecin-malade d'une lumière nouvelle. »

Balint ajoutera une zone, qu'il appelle Zone de la création, caractérisée par l'absence de tout objet externe dans laquelle aucun objet n'est impliqué et dans laquelle il n'y a ni relation d'objet ni transfert. « Comme nos méthodes analytiques s'avèrent inutilisables dans cette zone, nous devons recourir à des déductions peu sures et à des explorations. »

Jusque-là, nous retrouvons les différents points défendus par Nicole Fabre qui se réfère elle -même au défaut fondamental de Balint.

Il reste parmi d'autres questions, celle du mouvement, question que NF défend avec force tout en abandonnant les propositions de direction par l'analyste sous forme de montée et de descente. « J'ai pour ma part, écrit-elle, et comme la plupart de mes collègues, favorisé une non-directivité, convaincue que je suis que ces mouvements d'approfondissement ou d'élévation, le patient est capable de les inventer, de les créer. Je préfère intervenir pour lui permettre la prise de conscience et la mise en œuvre de ses émotions, de ses désirs et de sa capacité de mouvement dans l'espace symbolique qu'il a créé.

Tout en étant d'accord avec les arguments qu'elle avance, j'ai été bouleversée par la lecture de Juliette Favez Boutonnier que j'ai revisitée pour comprendre l'usage qu'elle a fait du RE en tant que psychanalyste.
Ma surprise fut grande et mon étonnement béat quand j'ai lu son écrit. Celle-ci non seulement cite à plusieurs reprises Desoille mais elle intègre la théorisation de ce dernier dans sa compréhension à elle du phénomène de l'angoisse et présente une situation clinique traitée par la méthode du RE d'un intérêt précieux.
Elle écrit : « Tous ces caractères de la méthode psychanalytique sont illustrés d'une façon originale par la technique du rêve éveillé dirigé telle que l'a créée Robert Desoille et que nous avons pu utiliser nous-mêmes en profitant de ses conseils et de son expérience. »

Elle nous montre comment le RE a aiguisé son talent clinique à propos de plusieurs questions qu'elle se posait. Il lui a permis par exemple, de constater que les « intentions vides » (expression de J.P. Sartre) précèdent l'image.
Cette méthode montre mieux encore que la psychanalyse « comment on guérit l'angoisse non pas en tournant le dos aux causes qui l'engendrent (c'est-à-dire en accentuant le refoulement), mais en acceptant d'y faire face, dans des conditions rendues meilleures pour la présence et l'aide du médecin. »
Pour illustrer cette technique, elle nous présente le cas de Gisèle. Lors de cette présentation, la psychanalyste n'hésitera pas à suggérer à sa patiente de monter de plus en plus haut, de gravir une montagne et de s'élever enfin dans le ciel. Elle lui demandera même d'appeler comme guide quelqu'un venant d'en haut. À un autre moment, elle lui proposera de se représenter qu'elle descend dans une grotte, de plus en plus bas.
Dans un autre rêve où sa patiente clame « je veux descendre », elle lui suggère d'appeler sa psychanalyste près d'elle et lui ordonne de se la représenter en train de lui donner des soins, en envoyant sur son front de la lumière.
Devenue spécialiste dans l'écoute des images grâce à la méthode du RE, elle fait la différence entre les représentations de grottes assez artificielles qui servent la défense contre les angoisses des images d'en bas et les images d'en bas confrontées.
« Pour l'angoisse des images d'en bas, écrit-elle encore, (angoisse dont l'expérience de Robert Desoille, et, si modeste soit-elle, la nôtre, nous ont prouvé l'existence et l'importance capitale chez tous les névrosés), ajoute-t-elle.

La-voici enfin défendre implicitement la vision pavlovienne de Desoille :
« C'est pourquoi, dans la thérapeutique de l'angoisse, on ne peut séparer ces deux moments : chercher le conflit latent et dénouer ce conflit. Pour le chercher, il faut remettre le malade en présence de situations analogues à celles qui l'ont créé, mais en même temps il faut qu'il sente qu'il est dans un autre milieu, et que la réaction ancienne soit ainsi corrigée. Tout cela ne peut qu'être vécu. »

Avant d'aller à ma conclusion, je vais faire un petit retour à Balint et non des moindres :

Dans son livre, Les voies de la régression, Balint reprend l'histoire du jeu de la bobine et lui donne un autre sens. « Sans forcer les choses, explique-t-il, on peut y voir une progression en vue de régresser. » Je repense à Sami-Ali, qui certainement reprend l'idée de Balint sans prendre le temps de le préciser : « Dans le jeu de 'fort -'da' une nouvelle dimension se creuse dans l'espace : en

lançant la bobine ‘là-bas’, l’enfant définit simultanément un ‘ici’ où il se tient, il se localise par rapport à un ‘ailleurs’ lequel existe que comme le corrélat d’une intention agressive partant d’ici’.

Dans un article sur les fêtes foraines et les frissons absolument fabuleux dont la réputation est restée très discrète, Balint propose deux néologismes : le philobatisme et l’ocnophilie, que je trouve très intéressants pour trouver sens dans les montées et les descentes de Desoille.

Pour inventer ces deux concepts, il a pris pour modèle le terme acrobate qui signifie littéralement ‘celui qui marche sur les extrémités’, c’est-à-dire, loin de la terre ferme. ‘philobate’ pour désigner celui qui prend plaisir à ce genre de frissons. Et pour celui qui semble être le contraire d’un philobate, celui qui ne supporte pas les balançoires et les manèges, qui préfère s’accrocher à quelque chose de solide lorsque sa sécurité est menacée, il propose le terme d’ocnophile.

Tout cela m’amène à finir par une question qui m’a traversée à maintes reprises et qui est là aujourd’hui encore : Ce n’est pas tant : ‘pourquoi le Girep a-t-il abandonné ses deux D’, que pourrait-on garder la directivité tout en inscrivant le RE dans la pratique psychanalytique ?

CONCLUSION Il nous faudra donc continuer dans les voies que nous a tracées Nicole Fabre et se sentir toujours prêt à considérer que notre originalité n’implique pas nécessairement l’existence d‘une rupture mais reste compatible avec une certaine inscription dans les courants précédents. Restons donc vigilants à ne pas appauvrir nos origines et à ne pas attraper le virus de la pensée structurale dénoncée par RR, pensée d’une psychanalyse soucieuse (avant tout) d’affirmer son identité et de bien baliser son champ propre tout en courant le risque que la différence ne fasse clivage et rupture. Si nous ne pouvons éviter les ruptures relationnelles, évitons les coupures épistémologiques.